Les traditions populaires en Ajoie

Autor(en): **Daucourt, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **8 (1899-1901)**

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-549676

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les traditions populaires en Ajoie

par l'abbé A. Daucourt.

De toutes les contrées qui ont composé l'ancien évêché de Bâle, l'Ajoie est, avec le Laufonais, le district qui a conservé le plus religieusement les anciennes traditions populaires, chants, noëls, jeux d'enfants, fêtes populaires, etc. Malheureusement l'envahissement des chansonnettes douteuses et insipides des cafés français les feront bien vite disparaître si on ne prend le soin de conserver ces trésors précieux de nos ancêtres. Elles s'oublient vite nos vieilles chansons jurassiennes, avec leurs mélodies si originales, et au parler si pittoresque et si local !

Dans le but de réagir contre l'envahissement de chansons malsaines, qui commencent à pénétrer jusqu'au moindre hameau, plusieurs sociétés en Suisse ont cherché à remettre en honneur les vieux « Chants du pays ». Nous nous sommes donné beaucoup de peines pour recueillir ce qui nous reste des anciennes chansons, des noëls, des coutumes surtout de notre belle Ajoie.

Déjà, en 1890, M. l'avocat Hornstein, avait publié, dans les actes de la Société jurassienne, un travail précieux sur les noëls et les traditions populaires du Jura (1). Nous avons eu la bonne chance de retrouver dans un vieux bahut de la cure de Miécourt, un précieux manuscrit de la fin du XVII^{e} siècle ou du commencement du XVIII^{e} (2). Ce manuscrit contient toute une collection d'anciens Noëls en français. Nous avons montré ces pages aux vieillards de la paroisse et ceux-ci se souviennent fort bien d'avoir chanté ces « Noëls » dans leur enfance. Ils ont pu nous fournir quelques indications sur le mode de récitation et de distribution des rôles. A Noël, aux Rois, à la Purification, on représentait la naissance du Christ, l'adoration des Mages, la présentation au

(1) Voir 1890, actes de la Société, page 228 et suivantes.

(2) M. Hippolyte Aubert, conservateur de la bibliothèque de Genève, a bien voulu donner son avis sur la date du manuscrit.

temple, par des drames où figuraient des personnages remplissant le rôle de la Vierge, de St-Joseph, des bergers, etc. et on chantait les naïves compositions propres à la cérémonie. Les petits bardes populaires exerçaient leur talent déjà la veille de Noël et continuaient leurs cantilènes jusqu'au 2 février. Plusieurs de ces refrains ont persisté jusqu'à nos jours surtout dans les paroisses de la Baroche, les uns en français, d'autres en bel et bon patois ajoulot. Le jour des Rois, surtout, ces chants sont encore en honneur, mais se défigurent malheureusement par des copies défectueuses. Ces chants populaires jurassiens n'ont jamais été imprimés que nous sachions. M. l'avocat A. Kohler possède un autre recueil de Noëls, datant de 1740. On y trouve quelques cantiques patois très curieux qui méritent d'être conservés. M. Kohler a eu la grande obligeance de nous autoriser d'y faire quelques emprunts.

Outre les Noëls, les chants populaires, nous sommes parvenu à recueillir également les rondes d'enfants, les coutumes propres aux mariages, aux baptêmes, aux noces, coutumes encore en usage quelquefois dans l'un ou l'autre de nos villages, comme aussi la curieuse et touchante fête du premier jour du mois de mai. C'est surtout à Bonfol et à Beurnevésin que cette coutume de chanter le premier mai s'est conservée. Ce jour-là les jeunes filles vont d'un village à l'autre chanter le retour du gai printemps ou portant à la main une branche d'aubépine ornée de fleurs nouvelles et de rubans. Habillées d'une façon pittoresque les fillettes s'en vont chanter le mois de mai en portant de grands buissons de fleurs, de rubans, de plumes, dans les villages. Si on leur demande pourquoi elles vont ainsi chanter, elles vous répondent que c'est le mois de mai. Cette coutume est une réminiscence, croit-on, d'un culte rendu à une divinité druidique. Tout à fait inoffensive, cette coutume tend à disparaître malheureusement, comme beaucoup d'autres. Parfois on rudoie ces pauvres fillettes dont la voix mal exercée répète de vieux chants qui remontent à plusieurs siècles.

Autrefois l'usage était qu'un beau jeune homme, monté sur un cheval blanc, bizarrement harnaché, parcourait les campagnes pour annoncer le retour du mois des fleurs. Vêtu d'habits verts, comme la déesse Herta, son chapeau

orné de fleurs, portant à la main la branche d'aubépine en fleurs. Il arrivait souvent qu'il prît en croupe sur sa monture la plus belle jeune fille du village, et tous deux allaient de porte en porte chanter le mois de Maïa, la Vierge-Mère de l'antiquité, qui n'est autre que Marie, la sainte Mère du Christ.

Nous aurions encore à parler de la fête des Brandons toujours très populaire, comme aussi des traditions se rattachant aux armoiries et aux sobriquets des villes et villages du Jura. Nous sommes arrivés à recueillir les sobriquets de presque toutes les localités de nos sept districts jurassiens et les légendes qui s'y rapportent. Nous en ferons le sujet d'un travail spécial que nous espérons offrir à notre société à une prochaine réunion.

C'est avec raison que M. Hornstein a dit que, malgré leur peu de valeur littéraire, ces chants sont dignes d'intérêt : ils renouent la chaîne à demie brisée du passé et du présent et montrent avec quelle allégresse et quel amour nos ancêtres célébraient les mystères du Christianisme, la naissance de l'Enfant-Dieu, l'adoration des bergers et des Mages, les mystères de la Purification, etc.

Afin que le précieux manuscrit des Noëls, conservé aux archives de la cure de Miécourt ne vienne à se perdre, nous croyons faire une œuvre patriotique en les publiant dans le recueil de notre Société d'Emulation. Voici le manuscrit.

I.

La veille de Noël, un jeune homme et une jeune fille, représentant la Sainte-Vierge et Saint-Joseph, parcouraient les maisons, en chantant le Noël suivant :

La veille de Noël.

MARIE.

1. Mon cher époux que faut-il faire
Nous sommes renvoyés de tous ;
Nous ne voyons ni ciel ni terre
Mon cher époux, où irons-nous ?
Faudra-t-il encore nous taire
D'un refus qui n'a rien de doux.

2. Je me sens au bout de mon terme
Et je dois accoucher bientôt ;
Cherchons au moins un lieu qui ferme
Où nous puissions être en repos.
Ah ! Grand Dieu que mon sein renferme
Faut-il que vous souffriez si tôt.

JOSEPH.

3. Ma tout aimable et chaste épouse,
Ce saint enfant vous le savez ;
Peut s'il veut avoir plus de douze
Des plus beaux palais achevé,
Pauvre étable, que de jalouse,
Du bonheur qui t'est réservé.

4. Cette ville est méconnaissante,
Ses habitants trop vicieux,
De voir l'humanité naissante
Du Roi de la terre et des cieux,
Leurs vues n'est pas assez perçante
Pour soutenir un homme Dieu.

MARIE.

5. Entrons donc dedans cette étable,
Puisque c'est le lieu destiné
Par la providence adorable,
Pour y loger un Dieu donné.
Je n'en sais point de plus sortable
Au dessein du verbe incarné.

II.

La nuit de Noël, un jeune homme, représentant un ange, va annoncer aux bergers la venue du Messie. Les bergers répondent par des chants d'allégresse.

La nuit de Noël.

1. Bergers sous ces ormeaux,
Qui gardez vos troupeaux,
Je viens vous annoncer,
Que votre Dieu est né,

Quittez donc ces vallons,
Laissez y vos moutons.
Des soins plus glorieux... Bis.
Vous rendrons bienheureux
Si vous savez aimer
Cet enfant nouveau né.

2. Les bergers tous charmés
De se voir invités
Si gracieusement,
Se lèvent promptement
Et puis mêlant leurs voix
Font éclater leur joie
Les échos d'alentour
Répètent tour à tour,
Vive ce Dieu d'amour,
Consacrons lui nos jours.

3. Adorable Poupon,
Nous vous reconnaissons
Pour notre Rédempteur
Et souverain seigneur.
Recevez pour présent
Nos cœurs d'amour brûlant,
C'est ce que nous avons... Bis.
Digne d'attention
Et pour nous mériter
L'heureuse éternité.

Le jour de Noël.

1. Le Messie vient de naître,
Pasteurs éveillez vous.
Laissez vos moutons paître,
Ne craignez point les loups,
Allez le reconnaître,
Car il est né pour vous.

2. Dans une pauvre étable
Entre deux animaux

Cet enfant adorable
Sujet à tous les maux
Nu comme un misérable,
Quoique fils du très haut.

3. Vous y verrez la mère
Adorer ce poupon,
Joseph aussi, son père,
Baiser son nourrisson.
Il est couché par terre,
Entre un bœuf et un ânon.

4. Agréable nouvelle,
Dépêche-toi, Collin,
Allons voir la pucelle
Allons voir son Dauphin
Et marquer notre zèle
A cet enfant divin.

5. J'aperçois une grange,
Je crois que c'est ici :
Il me souvient que l'ange
Nous l'a annoncé ainsi,
En chantant pour louange
Gloria in excelsis.

6. Entrons tous deux ensemble,
Le vois-tu sur du foin,
Qui est tout nu, qui tremble
Dedans ce petit coin.
C'est bien lui, ce me semble
Je ne me trompe point.

7. Bon Dieu, quelle misère
Souffre le Roi des rois,
Faisons notre prière,
Chantons sur nos hauts bois
Noël, le roi de gloire,
Vient de nous donner la paix.

Dans l'Octave de Noël.

1. Chrétiens, que chacun s'apprête
Pour la fête
De ce saint jour solennel
Entonnons tous des cantiques
Et musiques
A la venue de Noël.

2. Un Dieu vient dessus la terre
Satisfaire
Tout le pauvre genre humain
Et apaiser la colère,
De son père,
Irrité au dernier point.

3. C'est Adam, le premier homme,
D'une pomme,
Qui nous avoit tous perdu.
Dieu par sa miséricorde
Nous accorde
Son fils bien aimé Jésus.

4. Imitons les saints archanges
Et les anges,
Qui dans des termes précis
Chantant avec mélodie,
Psalmodie,
Gloria in excelsis.

5. Les bergers et les bergères,
Fort légères,
S'éveillant, entendant le bruit,
Et vont voir le fruit de vie,
Et de Marie,
Né au milieu de la nuit.

6. Ils le trouvent dans l'étable,
Pitoyable,
Mais entre deux animaux,
Près d'une vieille muraille,
Sur la paille,
Qui commence ses travaux.

7. Cet étonnement extrême,
Me rend blême,
Et mon cœur en est glacé,
Un Dieu naît dans l'écurie
Et l'impie,
Naît dans des lieux tapissés.

8. S'il a voulu ainsi naître
Et paraître,
C'est pour nous faire voir l'amour,
Qu'il a pour notre nature,
Il endure,
Si tôt qu'il a vu le jour.

9. Puisque pour nous ce grand maître
Vient de naître
Dedans ce monde mortel ;
Il faut d'un ton d'allégresse
Et tendresse,
Chanter tous Noël, Noël.

10. Vive le Roi des victoires
Et de gloire,
Vive Jésus éternel,
Vive le fruit de Marie,
Fruit de vie,
Vive, vive Emmanuel !

11. Prions le d'un cœur fidèle,
Avec zèle,
D'effacer tous nos forfaits,
Que nous puissions par sa grâce,
Voir sa face,
Dans le ciel à tout jamais.

Dans l'Octave.

1. Chantons à cette fois
Noël à haute voix,
Puisqu'un Dieu tout aimable
Pour nous quitte les cieux,
Naissant dans ces bas lieux
Dans une pauvre étable.

2. Amour impérieux,
Tu triomphes d'un Dieu,
Naissant ici sans père,
Mais la divinité
En son éternité
N'a eu besoin de père.

3. Sa très sainte maman
A l'âge de quinze ans
Elle enfanta son père
Par un sacré bonheur
Produit son créateur,
Demeurant vierge et mère.

4. Après l'accouchement,
Elle prend son enfant
Et lui tend la mamelle.
Oh ! fait miraculeux,
Oh ! prodige des cieux,
Une mère est pucelle.

5. Et par compassion,
Elle offre son poupon
A son père adorable.
O père, tout puissant,
Dit-elle en soupirant,
N'aurons-nous qu'une étable.

6. Ses beaux yeux larmoyants
Et ses cris languisants
Nous appellent à la crêche
Pour demander enfin
Si c'est notre destin
Nous laisser en ces brêches.

7. Est-ce notre destin
Que pour tous les humains
Un lieu si misérable,
Ce soit notre séjour,
Prodige de l'amour,
Tu n'as point de semblable.

8. Sacrées troupes des cieux
Venez voir en ce lieu
Votre prince adorable
Entre deux animaux,
Sans couches et sans drapeaux
Dans une vieille étable.

9. Vous pauvres pastoraux,
Laissez là vos troupeaux,
Venez dans cette grange,
Voyez la pauvreté,
Et la nécessité,
Auprès du Roi des anges.

Dans l'Octave.

Dialogue entre l'amour divin et l'âme humaine.

1. Allons mes compagnons,
Allons voir un poupon,
Le cher fils de Marie.
Ah ! Nous le trouverons
Que pour nous il prie
Et nous l'adorerons.

2. Nous verrons cet enfant,
Le fils du Tout Puissant,
Entre un bœuf et un âne,
Si joli, si charmant,
Et tant rempli de charme,
Qu'il en est ravissant.

3. Un Dieu d'éternité,
La source de bonté,
A voulu qu'une étable
Lui servit de palais,
Un Roi incomparable,
Sans pages, ni laquais.

4. Dites-moi, cher poupon,
Est-ce de la façon,

Que l'amour vous traite.
J'aimerais mieux mourir,
Avant qu'on vous maltraite,
Je veux vous secourir.

5. Amante, tu peux voir
Comme dans un miroir,
Le sujet de mes peines.
L'amour que j'ai pour toi,
M'a réduit dans les gênes
De même que tu vois.

6. Amour, amour, amour,
Ah ! trop cruel amour,
Tu es impitoyable,
D'attaquer mon bon Dieu,
Réduisant dans l'étable
Le monarque des cieux

7 Quoi ce n'est pas assez,
Je n'ai pas commencé
L'effort de ma puissance
Avant qu'il soit huit jours,
Tu verras des souffrances,
Des effets de l'amour.

8. Amour que feras-tu,
Mon amant n'en peut plus
Dedans sa pauvre crêche
Il n'a plus qu'un soupir,
Et cette paille fraîche
L'empêche de mourir.

9. Il n'est pas encore temps,
Je ne suis pas content,
Il faut ouvrir ses veines,
Un cruel couteau
Donnera pour étrenne
De son sang le plus beau.

10. Amour impérieux,
Tu es trop rigoureux.
A mon Jésus aimable,
Fais moi plutôt mourir,
Je serais trop blamable
De le voir languir.

11. Ce n'est pas pour finir
Quand je le veux bannir
De son pauvre domaine
Par les bois et les champs
Chargé de milles chaînes
Et de cris languisants.

12. Jésus, mon cher époux,
J'irai avec vous
Dans ces terres étrangères,
Désirant vous servir
Comme aussi votre mère
Jusqu'au dernier soupir.

13. Cela n'empêche pas
De le suivre à tous pas
Jusqu'au Mont du Calvaire.
Regarde cette croix
Et les douleurs amères
Qu'il veut souffrir pour toi.

14. Ah ! suis-je le bourreau
De Jésus au berceau,
L'innocente victime,
Qu'on me fasse languir,
Puisque c'est pour mon crime
Que mon Dieu veut mourir.

Premier jour de l'an.

1. Peut-être la fin de tes ans
Est ce nouvel an qui commence
Pécheur, n'abuse plus du temps,
Ne vit plus dans l'impénitence.

Tu verras dans quelques moments
Peut-être la fin de tes ans.

2. On circoncit notre Sauveur.
Ah ! qu'il souffre dans cette journée,
Prenons tous part à sa douleur
Et consacrons lui cette année.
Retranchons le péché du cœur,
On circoncit notre Sauveur.

3. Il vient se soumettre à la loi,
Nonobstant sa grande innocence.
O pécheur, rentre donc en toi,
Quand d'obéir tu te dispenses,
Rougis devant Jésus, ton Roi,
Il vient se soumettre à la loi.

4. Il répand son sang en ce jour,
Il nous le donne pour étrenne,
Par un excès de son amour.
Il le fait couler de ses veines,
Seriez pour lui sans retour,
Il répand son sang en ce jour

5. Vous versez du sang et des pleurs,
Vous les versez sans plus attendre,
Mais un jour entre deux voleurs
La croix vous en fera répandre.
O Jésus, enfant de douleurs,
Vous versez du sang et des pleurs.

6. Vous portez le nom de Jésus,
C'est le nom que le ciel vous donne.
Nous ne serons jamais vaincus,
Si ce saint nom nous environne.
Ah ! Pourrions nous être perdus,
Vous portez le nom de Jésus.

7. O saint nom, soyez mon recours
Au moment de mon agonie
Faites que par votre secours.
J'entre dans la sainte patrie,

Je vous invoquerai toujours,
O saint nom, soyez mon recours.

Dans l'Octave de Noël.

1. Celui qui s'est incarné,
Il est né
Et le ciel nous l'a donné
Pour racheter nos offenses.
Courons tous,
Courons tous à sa naissance.

2. Une mère en chasteté,
L'a porté
D'une étrange rareté,
Encore étrange nouvelle
Qu'elle soit
Qu'elle soit restée pucelle.

3. Les anges remplis d'amour,
Ce beau jour,
Quittant la céleste cour
Pour consoler cette mère,
Qui se voit,
Qui se voit dans la misère.

4. Les trônes et chérubins,
Séraphins
Et tous les esprits divins,
Nous appellent dans l'étable.
Courons voir,
Courons voir ce fils aimable.

5. N'attendons que les pasteurs,
Amateurs,
Soient ce jour nos conducteurs,
A minuit sont dans l'étable
Caressant,
Caressant ce fils aimable.

6. N'attendons que les trois Rois,
Cette fois,
Au retour fassent leurs lois,
Faisons tous à leur exemple
Des présens,
Des présens dans ce saint temple.

7. Allons offrir notre cœur,
Net et pur,
A ce fils, notre vainqueur,
Qui emporte la victoire
Sur Satan,
Sur Satan pour notre gloire.

8. Et prions tous cet enfant,
Triomphant,
La mère en le produisant
Et toute la cour céleste
Qu'ils fassent,
Qu'ils fassent cesser la guerre (1).

Le jours des Rois.

1. Réjouis-toi, chrétien, voici la fête,
Voici le jour qui t'apporte la foi :
L'astre qui luit au-dessus de ta tête
Vient t'annoncer ton Sauveur et ton Roi.

2. Trois Rois conduits par l'étoile brillante
A Bethléem vont voir ce nouveau né :
D'un homme Dieu la merveille étonnante
Surprend leurs yeux et ranime leur foi (2).

3. La foi leur dit c'est ici votre maître
Et devant lui les Rois sont des néants
C'est le grand Roi, c'est le souverain être,
Présentez lui, l'or, la myrrhe et l'encens.

---

(1) On peut supposer qu'une version plus ancienne avait le mot *peste*, qui fournit une rime correcte.

(2) Dans le manuscrit on lit fois. Ce Noël remonte sans doute à une époque où *foi* se prononçait encore *fvvè* et se prêtait à rimer, quoique d'une façon insuffisante avec les mots en *é*.

4. Pécheur apprends quand la grâce t'appelle,
Comme ces Rois à suivre ses attraits :
Suis l'esprit saint, ne lui sois plus rebelle,
Sa grâce peut s'éclipser pour jamais.

5. Présentons tous à Dieu notre prière,
Présentons lui nos cœurs et notre amour.
Voilà nos dons, en voilà la matière,
C'est le présent qu'il veut en ce jour.

Adoration des Rois.

1. Que Jésus est aimable
En son amour puissant,
Puisqu'il tire à l'étable,
Trois Rois de l'orient
Avec leurs équipages
Qui viennent l'honorer,
Lui rendre grand hommage
Et pour Dieu l'adorer.

2. A l'aspect d'une étoile
Sans crainte de l'hiver,
Ils font voguer les voiles
Au travers de la mer
Une divine flamme
Leur ravit quantes fois
Le cœur, le sang et l'âme
Pour chercher ce grand Roi.

3. Cette belle lumière,
Plus claire que le jour,
Leur frayat la carrière
Pour trouver le séjour
De ce Roi admirable
Et céleste soleil,
Qui pour être admirable
S'est rendu sans pareil.

4. Admirons la croyance
Et la foi de ces Rois,

Qui sans nulle apparence
Adorèrent tous trois
Le Roi de tout le monde
Dans une humilité
Très basse et très profonde
Jusqu'à l'extrêmité.

5. Un Roi ne se découvre
Qu'au milieu des grandeurs,
Lorsqu'il est dans son l'ouvre
Parmi tant de splendeur
Ou l'éclat de l'ivoire
De l'or et de l'argent
Font rayonner sa gloire
Avec ravissement.

6. Mais Jésus au contraire
N'a que la pauvreté,
Une extrême misère
Et grande nécessité,
Couché dessus la terre,
Couvert d'un vieil drapeau,
Pour chevet une pierre,
La crêche pour berceau.

7. Pour palais une étable
Sans aucun courtisan,
Tout y est pitoyable
Jusqu'à ses parents,
Il n'a ni feu, ni flamme
Pour chauffer ses drapeaux
Qu'un bœuf et un pauvre âne,
L'échauffant des museaux.

8. Nonobstant l'apparence
D'aucune majesté
La beauté et connaissance
De sa divinité
Leur fait voir sous ses langes
Un trésor précieux,
Qui a créé les anges
Et tout l'enclos des cieux.

9. Chacun met sa couronne
Aux pieds de cet enfant,
Puis chacun d'eux lui donne
Un très riche présent,
L'un d'or en témoignage
Qu'il a la royauté,
L'autre encent pour hommage
De sa divinité.

(La suite manque.)

*
* *

Voici encore quelques chants tirés du manuscrit de M. l'avocat Kohler. Nous conservons ici le texte primitif.

I.

Assemblons nous gays bergers,
Quittons ces prairières !
Courrons tous, d'un pas léger,
Voir le fils de Marie ;
Allons, allons, courrons, courrons,
Allons voir ce Messie.

II.

On dit que, dans un hameau,
Notre divin maître,
Sans langes et sans drapeaux,
Cette nuit vient de naître :
Allons, allons, courrons, courrons,
Allons le reconnaître.

III.

Je porte à ce beau poupon,
Pour sa nourriture,
Une couple de jambons,
Quelques poires bien mures,
Et un panier plein de pigeons,
Avec des confitures.

IV.

Margot portera du lait
Et de la farine,
Deux ou trois bons pains mollets,
Qui sont à la cuisine,
Et un baril de vin clairet,
Qui tient douze chopine.

V.

Jeanne, vat prendre un berceau,
La porte est ouverte,
Demande quelques drapeaux
A notre Philiberte,
L'arçon et le couvre berceau,
Qu'est d'étoffe verte.

VI.

Jeannot, prens ton chalumeau,
Pierrot ta guitarde,
Vous jouez quelqu'air nouveau,
Quelque jolie fanfare,
Pour réjouir ce Dieu si beau
Par ce doux tintamare.

VII (Jeannot).

J'ay perdu dedans le bois
Mes beaux gans de laine,
Pierrot, n'as-tu pas sur toy,
La paire de Mitaine ?
Prête moy les, car j'ay si froid,
Que je perd presque halaine.

VIII (Pierrot).

Jeannot, si tu sens le froid,
Je ne peut qu'y faire ;
Je n'ay point de gans sur moy,
Que cette seule paire ;
Je voudrais cher ami, et vous moy,
Pouvoir te satisfaire.

IX.

Cependant, ne t'étrange pas,
Prend un peu courage ;
Regarde, ne vois-tu pas,
Ce petit hermitage ?
C'est l'à où ce Dieu, plein d'appas,
Recevra nos louanges.

X.

Je sens au dedans de moy,
Une joye profonde,
D'aprendre qu'en cet endroit
Est le Sauveur du monde.
Mais il me semble que j'y vois
Déjà beaucoup de monde.

XI (Pierrot).

Sans doute, ce sont des bergers
De cette contrée,
A qui ont vient annoncer
Cette heure fortunée,
Qui sont venus pour soulager
L'enfant et l'accouchée.

XII.

Tachons vite d'arriver,
Car la bise est forte ;
Je veux être le premier
Pour frapper à la porte,
Et ensuite lui présenter
Tous les biens que j'apporte.

XIII (les bergers frappant à la porte).

Messieurs, pourrons-nous entrer
Dedans cette étable ?
Nous venons tous visiter
Cet enfant adorable,
En même tems pour luy donner
De quoi garnir sa table.

XIV (un berger).

Aitante qui boînes gens
Y vé voé sy voille.
Y n'y ai guare qu'un moment
Qu'y dormait ai vermeille,
Y demanderat tout d'ïn tems
S'ont veut qu'y lou revaille.

XV.

Sire Jousep, l'y ay das gens
Tout plein ai lay poèthe. (La porte).
Qu'atandant pou voé l'Enffan.
Passe bisse si foéthe
Y l'y aipouéthan das présens
Das bïn de toute soéthe.

XVI (St-Joseph aux bergers).

Entrez, aimables bergers,
Ce Dieu de tendresse
Est prêt à vous pardonner
Vos fautes, vos faiblesses ;
Et yl veut vous communiquer
Ses divines largesses.

XVII (les bergers à l'enfant Jésus).

Seigneur, nous nous prosternons
En votre présence ;
Humblement nous adorons
Votre divine enfance ;
Faites nous, s'il vous plait pardon
De toutes nos offences.

XVIII.

Recevez, divin Sauveur,
Nos humbles prières ;
Nous vous faisons de nos cœurs
Une offrande sincère ;
Faites nous part de vos faveurs,
Finissez nos misères.

XIX (à la Ste-Vierge).

Mère de ce beau poupon,
Pleine de clémence,
A genoux nous implorons
Votre bonne assistance ;
Contre les pièges du démon
Soyez notre défense.

XX.

Olla vous ête prou dit,
Bargie de la France,
Olla dans votre pays
En boune intelligence
Que ton maître du pairaidis
Vous beille bonne chance !

* * *

Citons encore un autre chant où figurent des bergers et un ange.

I.

Gloire soit dedans les cieux
Et la paix dans ces bas lieux
Le démon et sa fourberie
La naissance du Messie
Au Père céleste —
Aux hommes terrestres !
Est renversé par terre,
A remporté la victoire.

II. Les bergers.

Pierra, Jayqua, Fleurissat
Fuans nos en quaceque voilà
J'aime Due si ne sceû tot traiby
J'aime Due si ne sceû tot traiby.
Mon Due ne voite vo point
Laischent fure nos polains
Voite cy quasque voicy ?
Permet dol sa in esprit.

Traduction.

Pierre, Jacques, Riquet
Fuyons-nous en, qu'est-ce que voilà?
Mon Dieu ! je suis tout épouvanté !
Mon Dieu ! je suis tout épouvanté !
Mon Dieu ! ne voyez-vous point ?
Laissons courir nos poulains.
Regardez ici, qu'est-ce que voici ?
Ma foi ! C'est un esprit.

III. L'ange.

Ne craignez rien, mes bergers,
Je viens pour vous annoncer
La naissance du Messie.
La naissance du Messie.
Approchez sans crainte,
La naissance sainte,
Venez tous sans plus tarder
Venez la tous adorer.

IV. Les bergers.

Schire vo vo moquay de nos
Que diret note Schigno
Nos gipons sont deschirie
Nos gipons sont deschirie.
De nos din lay invitay
Day nos n'y oserin allay
Nos sulay tot emborbay
Nos gergesses tot délainbray.

Traduction.

Monsieur, vous vous moquez de nous,
Que dirait notre Seigneur ?
Nos habits sont déchirés,
Nos habits sont déchirés,
De nous inviter ainsi.
Las ! nous n'y oserions aller
Nos souliers tout embourbés ;
Nos bas tout délabrés.

V. L'ange.

Ce grand Dieu, quoyque suprême
Car il a voulu luy même
Une étable est son palais,
Une étable est son palais,
Ne m'éprise les bergers ;
Naître dans la pauvreté ;
Son lit de la paille,
N'a denier n'y maille.

VI. Les bergers.

Mon bé Schire que dites vos
Vet ten donc vite Jaicot
Vet voi say n'y airet ren
Vet voi say n'y airet ren
Due le gros miraiche.
Voir dain notre craiche
Des Eües ou bïn des airens,
Nos l'y fairïn des présens.

Traduction.

Mon beau monsieur, que dites-vous ?
Va-t'en donc vite, Jacquot,
Va voir s'il n'y aurait rien,
Va voir s'il n'y aurait rien.
Dieu, le gros miracle !
Voir dans notre crêche,
Des œufs ou bien des *sairets*
Nous lui ferons des présents.

* * *

De tous les anciens chants, noëls ou chansonnets, soit en français, soit en patois, de notre Ajoie, on ne chante plus guère que celui du nouvel an, encore très populaire. « Chers chrétiens », celui des Rois, « Trois Rois nous sommes venus » en français et celui du nouvel an en patois ajoulot : « Voici lo bon an qu'a veni ». Le plus en vogue, surtout dans la Baroche est celui des Rois : « Que dirons-nous, messieurs de cette étoile ».

Ce dernier est surtout chanté par trois enfants, quelquefois par trois jeunes hommes, costumés en rois, dont l'un a le visage noirci et portant un bâton terminé par une étoile qu'il fait tourner. Ce Noël renferme douze couplets, quand les petits chanteurs ont reçu la petite monnaie qu'on a coutume de leur donner, ils remercient leurs bienfaiteurs par ces strophes si candides :

Nous vous remercions du bien que vous nous faites,
Nous prierons Dieu, par sa divine grâce,
Qu'une autre année, vous puissiez nous donner
En grande joie et en bonne santé. Bis.

Il nous resterait à parler encore d'autres chants populaires, comme *Sur la montagne*, *Le bon matin*, *Les filles de gage*, *Le guet de nuit*, *Les pieds de bœuf* et *Les Valets do lo Miéco*, mais ce travail est déjà un peu long. Il faut nous restreindre et remettre à une autre fois ces études sur nos traditions populaires du Jura.

A. DAUCOURT, curé de Miécourt.